

# LO PUBLIAIRE

Sant Bauzelenc



Avril 1997 N° 45

## Editorial

### Le passé ou le présent ?

On a parfois reproché au Publiaire de s'intéresser davantage au passé qu'au présent. D'autres fois de donner trop de place à la polémique ou aux sujets d'actualités controversés. Ou encore de ne pas citer ou commenter tel ou tel événement important, public ou privé. C'est vrai qu'il est difficile pour une petite équipe de bénévoles de faire plaisir à tout le monde. En tout cas, dans ce numéro, les "anciens" savoureront les souvenirs d'un berger de jadis. Les sportifs d'hier et d'aujourd'hui liront avec intérêt le salut au 60ème anniversaire de l'Etoile Sportive. Les nostalgiques des belles fêtes d'antan, avec les parents d'élèves et le Foyer Rural apprécieront l'hommage rendu au carnaval réactualisé, cette année par les adultes et les enfants. Et il serait étonnant que le texte sur les menaces qui pèsent sur notre bureau de poste déplaie à ceux pour qui la vie à St Bauzille est une forme précieuse et rare de vie communautaire qu'il faut maintenir à tout prix. Et il en est de même pour le reste. Car il n'y a pas à choisir entre le passé et le présent. Il est important d'avoir des racines et de les garder. Il est important aussi d'être ouvert à aujourd'hui d'être attentif à la réalité actuelle, à ses problèmes et à ses préoccupations et de préparer un avenir ... meilleur si possible.

Et, comme nous l'avons si souvent répété, si le Publiaire vous paraît trop silencieux sur tel ou tel sujet, qu'est-ce qui vous empêche de l'aider à combler ses lacunes...

Jean SUZANNE.

## Au Sommaire de ce Numéro

Editorial.....	2
L'Etoile sportive à 60 ans.....	3
Carnaval 1997.....	4
Sport à St Bauzille.....	5
Tout sur le 18.....	5
Souvenirs d'un berger.....	6 à 11
L'Avenir de la Poste.....	12 & 13
A tes risques et périls (Conte) ...	14 & 15
Les travaux du conseil municipal	17 & 18
Etat civil.....	19
Permanence médicale.....	19
Omniciyé 97.....	20

Illustration page de couverture

- Grand rue -

Dessin de Jean de La Lune

Reproduction interdite de tout ou partie de texte, sans l'accord écrit de l'auteur, édité dans le journal

"Lo Publiaire Sant Bauzelenc"



( Association loi de 1901 )  
Rue de la Roubiade  
34190 St BAUZILLE DE PUTOIS

LO PUBLIAIRE  
SANT BAUZELENC

Gérant responsable  
Jean SUZANNE

Prochaine parution N° 46  
Juillet 1997

## L'Etoile Sportive à 60 ans



Je voudrais par cet article rendre hommage à tous ceux, disparus ou vivants qui ont porté haut et fiers les couleurs de l'ETOILE.

POUR EXECUTER DE GRANDES CHOSES IL FAUT VIVRE COMME SI ON NE DEVAIT JAMAIS MOURIR "VAUVENARGUES".

Depuis toujours la tendance à rechercher des gens qui nous ressemblent pour s'affilier à eux n'a rien de nouveau. Il semble toutefois que le phénomène s'accroisse actuellement et que cette tendance transparaît fortement dans les schémas du comportement des sujets qui pratiquent une activité sportive. Les liens d'amour et d'affection que les gens nourrissent les uns pour les autres et le sentiment d'appartenir à un groupe important tendent à s'accroître. Nulle part cela n'apparaît plus nettement que dans les liens profonds de camaraderie et d'amitié qui se développent dans les équipes de football et à un entraînement avec des proches amis qui partagent le même effort; il en résulte des liens très puissants.

Dès 1930, ces liens ont constitué une motivation pulsionnelle importante dans le comportement et la performance des anciens au sein du stade St-Bauzillois, précurseur du football dans notre village qui, faute de moyen, durent cesser toute activité.

En 1936, malgré les orages et les difficultés rencontrées, un groupe de jeunes qui en avaient assez de jouer sur un terrain privé de la Coste où le propriétaire des lieux confisquait le ballon, prirent la décision avec l'aide de quelques anciens de créer "L'ETOILE SPORTIVE" et d'aménager à leurs frais, sans l'appui de la municipalité de l'époque un champ de jeu dans le secteur de Frigoulet et qu'ils

baptisèrent "STADE ST-AUNES".

Ces pionniers qui avaient pour noms Georges ISSERT (Président 1936 à 1970) assisté de André VIGIE, Baptiste PEREZ, Désiré GIBELIN, René AUDIBERT, Christophe QUIRANTES, Jean PINTARD, Ludo RICOME, Louis et Albert METGE, Emilien COULET, Roger BRESSON, Roger ISSERT, Paul GAIRAUD, Louis OLIVIER (notre actuel secrétaire) et quelques autres, remuèrent cailloux et terres pour rendre l'aire de jeu praticable. En 1937, tous se cotisèrent pour payer le montant agrément en Préfecture, affiliation à la F.F.F., achats de maillots qui avaient l'originalité d'être à damiers noir et jaune qui furent portés par plusieurs générations jusqu'en 1952, date de la restructuration du club -les couleurs devenant cerclés vert et blanc- (comme le F.C. de SETE, cher au Président Georges ISSERT).

La photographie ci-dessous est celle de la première équipe ayant défendu les couleurs étoilistes en 1936.

Haut (gauche à droite) Georges ISSERT, Baptiste PEREZ (en partie

caché), Marceau CAIZERGUES, Roger BRESSON, Louis OLIVIER, Ludo RICOME, Jean VIGIE, Roger ISSERT, PERRIER, André VIGIE, Etienne COURNESOL.

Bas (gauche à droite) Roger COULET, Christophe QUIRANTES, Elie METGE, André RICOME, Jean PINTARD.

A l'heure où j'écris cet article nous sommes heureux de côtoyer certains de ceux-ci qui jouissent d'une paisible retraite à St-Bauzille ou dans les environs, Baptiste PEREZ 89 ans, Ludo RICOME, Jean VIGIE, Roger ISSERT, Jean PINTARD, Christophe QUIRANTES et Louis OLIVIER notre toujours jeune secrétaire trésorier. Tous approchant ou ayant 80 ans et plus (prouvant que le sport conserve). Et c'est avec joie et émotion que nous aurons l'honneur de les accueillir pour le soixantième anniversaire de notre cher club tout en ayant une pensée émue pour tous ceux qui nous ont quittés.

Frantz REBOUL

23.02.1997



## **CARNAVAL DE St BAU.**

"Retour au bon vieux temps ?"

Quand on arrive dans un village, et pour mieux connaître son histoire, ses gens, il suffit d'aller voir les Aîné(e)s (les papés et mamés). Ils sont la mémoire vivante des traditions, des cultures, et les témoins des temps qui passent.

C'est ainsi que nous avons appris que "CARNAVAL" à St Bauzille, c'était "quelque chose" ; un grand moment de fête, de liesse, où participaient le plus grand nombre de St Bauzillois, où on rivalisait d'imagination, de déguisements...

Ces vieux qui racontaient Carnaval avec des voix chargées de regrets, mais aussi de la joie du souvenir des bons moments, ne savaient pas qu'on allait leur emprunter cette partie Carnavalesque de leur mémoire. Mais comment ? Alors on a fait les comptes : Dans notre bande (l'association Sport Culture Jeunesse du Taurac (qui gère le Contrat d'Aménagement du Temps de l'Enfant, C.A.T.E.) il y a Jacques le musicien, Véronique, Cathy, Marisa, Muriel, les artistes, Béatrice la théâtréuse, Nathalie et moi, des carnavaleux de naissance.

En face, il y a la bande à Lucette du Foyer Rural, qui chaque année, et à la grande joie des enfants, maintient la tradition de Carnaval, avec les moyens du bord.

Les deux bandes se sont rencontrées, ont échangé, discuté : Quel Carnaval ? Quand ? Comment ? Ca n'a pas duré longtemps, il n'y avait pas besoin de se convaincre, la jeunesse des uns et la générosité et l'ouverture des autres ont fait le reste.

Véro a confectionné les masques avec les enfants des deux écoles qui se sont retrouvées côte à côte pour faire la fête. Cathy a conçu et dirigé la construction de M. Carnaval sur le thème : "tous parents, tous différents".

Jacques a préparé la musique avec les apéricubes.

Béa a préparé une chanson avec

l'atelier théâtre (C.A.T.E.)

Lucette et sa bande ont mis la main à la poche et ont préparé le goûter des enfants.

Les parents ont apporté crêpes et confiture.

La Mairie a donné son feu vert pour brûler M. Carnaval au plan d'eau.

C'est ainsi que le 8 Février 97, nous avons modestement rendu la mémoire carnavalesque à nos chers vieux. Lors du défilé, nous avons entendu certaines personnes dire "si j'avais su que ce serait aussi bien, je serais venue déguisée"...

Eh, ben chiche, venez déguisés l'an prochain, empruntez la mémoire de vos vieux voisins pour leur rendre au prochain Carnaval 98. Formez vos bandes, faites-vous connaître dès maintenant auprès du Foyer Rural ou l'Association Sport Culturel Jeunesse du Taurac (*Les 2 bandes par qui le Carnaval est arrivé le 8 Février.*) (C.A.T.E.) Tél. : 04.67.73.35.61.

En effet, si tout le monde s'y met, on pourra organiser des défilés de déguisements, récompenser les meilleurs (enfants, adultes,...), faire plusieurs chars, etc...

D'ici là portez-vous bien et meilleure imagination.

*Noureddine ZOUALLI*



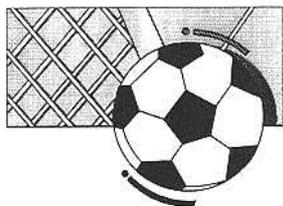
## **CARNAVAL 97 est mort, vive CARNAVAL 98.**

Je pense que d'autres feront un article plus détaillé sur cette journée du 8 février. Mais je ne peux laisser passer mon émotion où, tout à coup, je me suis senti projeté loin dans ma jeunesse. Car cela faisait très longtemps que je n'avais vu un si joli défilé où enfants, parents, enseignants, grands-parents, costumés ou non, ont apporté l'espace d'un après-midi la joie et la gaieté dans les rues de notre cher village accompagnés par un groupe de musicien formidables animateurs "les APERITUBES" qui nous avaient déjà enchantés pour la fête du 15 août.

Cela faisait longtemps de mémoire d'homme que monsieur CARNAVAL n'avait été brûlé à St-Bauzille et les berges se prêtaient à merveille pour cette apothéose où il faisait bon de voir les étincelles de joie sortir des visages émerveillés de nos bambins.

Cette journée s'est terminée par un goûter offert par le foyer rural dans ses murs où grands et petits apprécieraient les crêpes faites par les mamans, et je ne pourrais terminer sans remercier les parents, enseignants, enfants, et en particulier Lucette et son équipe pour cette merveilleuse journée qu'ils nous ont fait vivre.

*Frantz  
REBOUL  
Février 97*



## Salle Multi-Sports

C'est avec une grande satisfaction que j'ai pris connaissance des résultats de nos jeunes judokas. Je les encourage à persévérer dans cette discipline qui demande de grandes qualités morales et physiques.

Félicitations au professeur Michel PRESSA qui aura peut-être un jour la satisfaction d'amener un St Bauzillois au niveau national !

Encore une fois bravo à tous !

*Fabien Bouvié*

## Six mois et déjà deux victoires !

La section adulte du Judo-club de Saint-Bauzille-de-Putois fête déjà ses premières victoires...

En effet, lors de la compétition interclubs du dimanche 16 février à Carnon, Martin Bussat et Hugo Grimaldi ont remporté brillamment une deuxième place. A noter le bon comportement de Florent Peyrière (5e) et Thomas Lopez.

L'entraîneur Michel Pressa, optimiste pour l'avenir, espère que ces résultats ne sont que le début d'une grande série qui permettra au Judo-club de Saint-Bauzille de prendre un nouvel essor.

*Extrait midi libre*

C'est avec plaisir que nous avons appris que notre secrétaire Louis OLIVIER avait reçu l'honorable médaille d'or de la Fédération Française de Pétanque et jeu provençal pour 50 ans de bons et loyaux services.

*Frantz REBOUL*

A sept journées de la fin du championnat notre équipe Première pointe à la 4ème place du classement de 1ère division du district, malgré une période difficile en janvier et février. Celle-ci s'est bien reprise en main alignant 3 victoires consécutives dont l'une à Ganges face à l'équipe du chef-lieu du canton confirmant de ce fait celle du match aller. La Réserve pointe à la 5ème place en 2ème division et est toujours invaincue à domicile. Les benjamins commencent à tirer profit des progrès effectués en alignant de bons résultats. Les moins de 13 ans occupent la 8ème place et les moins de 17 ans la 9ème. Les vétérans occupent une bonne 2ème place.

*Frantz REBOUL Mars 1997*

## TOUT SAVOIR SUR LE 18

Lorsque vous avez besoin des Sapeurs Pompiers vous devez composer le 18 sur votre téléphone. Votre appel aboutit au Centre Opérationnel du Traitement de l'alerte à Vailhauques, près de Montpellier.

Après avoir recueilli les informations nécessaires l'opérateur que vous aurez en ligne déclenchera les secours adaptés à votre demande, en ce qui concerne SAINT BAUZILLE les Sapeurs Pompiers de GANGES. Que dire à l'opérateur?

1°) Garder son sang froid afin d'être clair et explicite.

2°) Donner le nom complet de la commune sur laquelle vous vous trouvez et où a lieu le sinistre ou l'accident.

3°) Donner l'adresse exacte.

4°) Donner le maximum de renseignements par exemple: en cas d'accident de la route, indiquer le nombre de véhicules en cause, le type

du véhicule, voiture, poids lourd, autocar, le nombre de blessés, les personnes incarcérées etc....

5°) Laisser le numéro de téléphone de l'endroit où vous appelez.

6°) Ecoutez attentivement les éventuelles consignes que l'opérateur pourrait vous donner.

*Fabien Bouvié*

### RAPPEL DES NUMEROS D'URGENCES

**15 SAMU**  
**17 GENDARMERIE**  
**18 POMPIERS**  
**112** N° d'urgence qui aboutit également au C.T.A. de VAILHAUGUES (*et qui sera le futur numéro d'urgence international*).

Interventions des Sapeurs Pompiers de Ganges sur nos Communes pour l'année 1996			
	St Bauzille	Agonès	Montoulieu
<i>Secours à personnes</i>	<b>19</b>	<b>2</b>	<b>2</b>
<i>Accidents de la circulation</i>	<b>6</b>	<b>1</b>	
<i>Incendies</i>	<b>2</b>	<b>1</b>	
<i>Animaux</i>	<b>7</b>		<b>1</b>
<i>Inondations</i>	<b>3</b>		
<i>divers</i>	<b>2</b>		
<i>Total des interventions</i>	<b>39</b>	<b>4</b>	<b>3</b>
<i>% sur le nombre total des interventions du corps de Ganges</i>	<b>9,90%</b>	<b>0,99%</b>	<b>0,74%</b>

# Souvenirs d'un berger de chez nous : Albert DUSFOUR



Janvier 97... Dehors il gèle et il ne fait pas bon traîner dans la Grand'Rue de St-Bauzille... Mais chez Monsieur et Madame Albert Dusfour il fait chaud et cette bonne chaleur est encore multipliée par la gentillesse de l'accueil. Monsieur Dusfour vous ne raconteriez pas un peu vos souvenirs de berger ?" Son oeil malicieux s'allume, son sourire si bon -et un peu moqueur- ce qui le rend encore plus sympathique- apparaît et ne le quittera plus guère tout au long de nos entretiens.

Parfois Madame Dusfour intervient avec une merveilleuse mémoire et c'est même elle qui a raconté -avec brio- l'une des aventures, celle de la "brebis du Cayla".

Merci à tous deux de nous faire partager aussi gentiment tous ces souvenirs où apparaît en filigrane la bonté, le goût du travail bien fait, et l'amour pour "elles", pour ces brebis dont les sonnailles nous accompagnent à toutes les pages de ces récits...

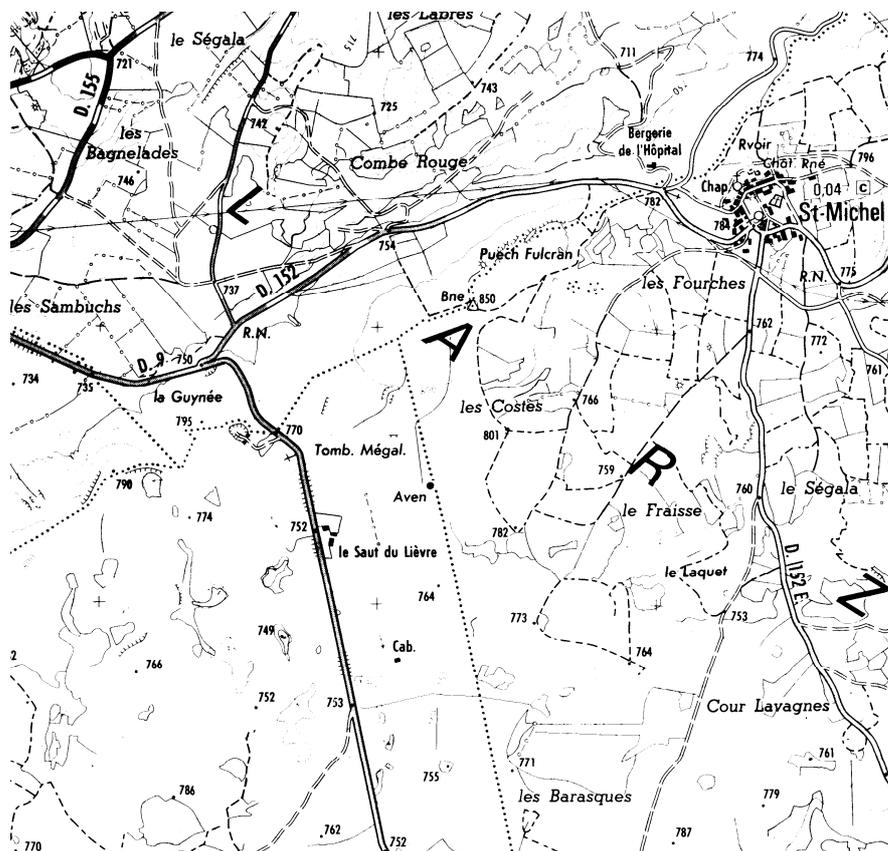
## La première estive

Je m'y étais mis jeune... d'abord je l'ai toujours aimé, moi ça... le dimanche, au lieu d'aller me promener, je disais à mon Père - c'était lui qui gardait le troupeau- "Au lieu d'aller barouler, va te reposer, moi je vais garder"... J'aimais ça. Je devais avoir 15 ans, quand je suis allé garder à la montagne pour mon cousin Coulet, de Conquette ; il y en avait un paquet ! Il y en avait 1 100, plus les

siennes environ 350, puis, sur le Causse, on a pris celles de Coulet ;... moi, quand je me suis vu avec ce grand troupeau !... Le matin, on part de Brunet, au Causse de la Selle, avec mon cousin devant et moi derrière, j'étais content, mais je me demandais comment j'allais me débrouiller tout seul pour garder ça !? Quand on a été là-haut, sur le Causse, à St-Maurice, elles étaient là qu'elles mangeaient, je les observais. Mon cousin me dit "Qu'est-ce que tu regardes ?" et moi "Je crois que quand nous serons là-haut, toi tu resteras, et moi, je m'en irai !" - "Et pourquoi ?" - "Tu me vois pas garder ce grand troupeau !" et lui - "Si, tu verras, c'est une grande plaine, tu verras..."

Enfin il m'a un peu rassuré, et puis, il m'a dit "Si tu peux pas faire, je viendrai t'aider, je resterai un peu avec toi". Puis, on arrive là-haut, il est resté une paire de jours, et moi, ce troupeau, IL SE GARDAIT SEUL ! J'y faisais rien de tout le jour !... C'est immense ça, cette plaine de Saut du lièvre ça s'appelle...

Aussi après deux jours, je me suis régalé, mon plus grand travail c'était d'ouvrir la porte le matin et le soir de la fermer ! A la fin de l'été, j'ai eu un peu plus de travail parce que l'eau manquait, alors il me fallait tirer l'eau de la citerne, mais enfin je me suis régalé... Mon cousin, quand on est descendu à l'automne, il a dit à mon père : "Qu'est ce que tu vas en faire de ton jeune, là ?" - "Qu'est ce que tu veux que j'en fasse, il faudra bien qu'il travaille, comme tout le monde !" Mon cousin lui a dit "Moi, si tu veux me le donner, ton enfant, moi je le voudrai à ma maison, parce qu'il a fait un travail "comme ça"... Vous savez pas ce qu'il faisait mon cousin ? Il me l'a dit après : Il avait une mobylette et il montait là-haut, mais il se faisait pas voir ! il se cachait, et il me regardait garder ! Il a dit à mon Père : "Tu en feras un berger ! Tu peux avoir un troupeau avec lui... et puis : Si tu le veux pas, je le prends avec moi, j'y donnerai - Il était pas marié - Je le ferai mon héritier... C'était un cousin du côté de ma mère..."



## L'indigestion

On partait pour la montagne pour Monsieur Durand .On montait deux troupeaux. Un derrière l'autre. Des brebis, il y en avait 900 ou 1000 à chaque troupeau. En partant d'ici, tout marchait bien... Quand on est arrivé là-haut, à l'Espérou, on a couché là, à la maison du garde et on a mangé là le soir. On avait laissé les troupeaux un derrière l'autre à 50 mètres l'un de l'autre et puis, on a un peu somméillé. Les bêtes s'étaient couchées et endormies, sur la draille ; alors, le matin, quand on a été pour partir,... le berger : malade, mais alors, malade !... et nous, effrayés comme des coqs, qu'est-ce qu'on fait ? On prend Amédée sur le dos et on le porte à la maison du garde... En arrivant là-bas, il y était, lui, et aussi sa dame : - "Qu'est-ce qui vous arrive ? - Nous avons un monsieur, là, qui est fatigué ! Alors on l'a monté à la maison. - "Il est pas frais" dit le garde. Alors on lui a fait de la tisane, on l'a réchauffé, enfin il est un peu revenu, on est resté un moment là, mais nous ! tellement affairés, amis, on pensait plus au troupeau, on croyait pas qu'elles remuent... Enfin, dans un moment, j'ai dit "Je vais voir si le troupeau, elles ont pas remué ou quelque chose"... avant d'y arriver, j'ai dit : "Aïe aïe aïe, ça y est ! J'entendais un boucan ! Les troupeaux s'étaient mélangés, alors ça faisait 2 000 bêtes ensemble : vous auriez vu le pastis que ça nous a amené. Et les mères cherchaient leurs agneaux, ça foutait un boucan ! Mais nous, le souci, c'était pas d'avoir mélangé les bêtes, mais : si le berger se reprend pas, il faudra téléphoner qu'on nous monte quelqu'un de plus... Enfin, heureusement, ça lui a passé : cette dame l'a soigné, fait de la tisane. Il avait eu une indigestion. Voyez, c'était le souper qui était pas passé. Il a dit "Bon, je vais essayer de repartir", et il était de nouveau en forme. Et on est parti, comme ça, parce qu'on pouvait pas trier, oh, c'était impossible. Quand on a été là-bas à Cabrillac, dans les drailles de l'Espérou, de l'observatoire, c'est large ça marchait bien, mais là, pour descendre, il y avait des champs ! ... des champs de blé, des champs d'avoine, des champs

d'orge, et le chemin était juste de la largeur d'une charrette... Pensez ça, on risquait pas de les tenir, ça tirait, peut-être, je sais pas, 500 mètres de long, tout ça ! Vous auriez vu les blés, les avoines, l'orge, ça y a coûté quelque chose, on a attaqué Monsieur Durand. Il a fallu qu'il paye les dégâts, on pouvait pas faire mieux... Puis ça a marché et on est arrivé à bon port...

## Le camping du Rozier

On montait à Puy Ventous avec Amédée, à St-Laurent du Muret ; quand on est arrivé là-haut sur le Causse : mauvais temps ! de la pluie !... -Quand il fait beau, ça marche bien... mais c'est quand il pleut, qu'il fait mauvais : les bêtes : on avait peine, elles cherchaient les abris, alors il fallait quand même les tenir... Enfin, on est arrivé au Rozier, moi j'étais devant, on arrive en bas du village : c'était porté "ETAPE" : comme ici à St-Bauzille : si un troupeau vient s'arrêter, il faut que le maire trouve quelque chose pour cela. Et là-haut, l'étape, c'était au bord de la rivière : le Tarn. Je connaissais la draille. L'autre berger était derrière, vite je m'enfile dans ce chemin et j'arrive là, à la rivière, où il y avait du gravier, je vois des tentes partout, des campeurs partout... J'ai dit "Qu'est-ce qui arrive ?" - "Bon, tant pis" : les bêtes elles avaient soif, elles sentaient l'eau, tout ça, on pouvait pas les arrêter... Alors tout d'un coup, le garde arrive, le garde communal : grand boucan : "Qu'est-ce que vous faites là ? Et où vous allez ? Vous savez pas que c'est défendu ?" Je lui dis : mais nous on savait pas". Lui : "Oui, on a fait un camping !" Moi : "Si vous avez fait un camping là, vous êtes obligés de nous donner, à nous, un endroit pour coucher !" Et les gendarmes arrivent. Moi je voulais pas remuer, on partait pas. L'autre berger qui était avec moi, c'était un Pierrot. Ce petit Pierrot, -il était jeune alors- il était effrayé, il m'a dit "Qu'est-ce qu'on va faire ?" Moi : "Te fais pas de souci on trouvera bien quelque chose : c'est porté "Etape" : nous sommes en règle nous, ils ont qu'à nous trouver autre chose". Puis le Maire arrive : "Et vous saviez pas

c'était un camping ?" Nous : je dis : "On n'a pas appris à deviner, Monsieur, c'est une étape, toujours on couchait ici et on s'est aperçu que c'était le camping quand on y a été dedans !" Puis le curé arrive... Nous on voulait pas partir, et il se ramassait du monde, du monde. Le Curé : "Alors qu'est ce qui se passe ?"

Nous : "Et bien Monsieur le Curé, il se passe que nous, on voulait coucher là et que maintenant c'est un camping, un camping !" - "Et vous avez pas un autre endroit pour coucher ?" Je lui dis : "Non, c'est une étape, on est obligé à coucher là, on ne peut pas coucher n'importe où." Alors le Curé : "Ecoutez, on va arranger ça". Moi : "Ah, cherchez-nous quelque part pour les mettre, un champ, n'importe où, ça me fait rien." Lui : "Venez avec moi". Je pars avec lui, on monte derrière l'église, il y avait là un grand jardin, avec des arbres fruitiers : un vrai parc ! "Elles iront là dedans dit le Curé. - "Et oui, mais on peut pas les mettre dedans !" - "Pourquoi ? Parce qu'il y a des arbres fruitiers, de tout !" - Mais elles monteront pas sur les arbres" il m'a dit - "Et non, mais..." - "Ne vous faites pas de souci, allons les chercher et nous les mettrons là dedans". Ce qui fut fait. Alors il nous a fait souper, donné un lit pour coucher, c'est qu'on avait pas tout perdu !! Il nous a donné une chambre avec un lit ! C'est pas toujours qu'on trouve une occasion comme ça, on trouve de tout dans la vie.

Le lendemain quand on est parti, il était levé et je l'ai bien remercié.

## Le troupeau s'échappe

Je travaillais pour Monsieur Durand à ce moment là. On est allé chercher le troupeau pour descendre et il y avait le berger. Durand monte là-haut, nous dit "Vous partirez demain matin" - "Bon, entendu". Les brebis couchaient dehors, c'était sur la limite de la haute Loire, à Puy Ventous, il fallait bien 7 à 8 jours pour descendre. Le matin le berger me dit : "On mettra les cloches demain matin. Oh, moi je lui dis : "Si

on les mettait ce soir ? Il y a qu'à les enfermer un peu plus tôt, les mettre ce soir, comme ça demain on sera tranquille" - "Tu as un peu raison, on les rentrera ce soir ni plus ni moins elles ont mangé, et on leur mettra les cloches à notre aise". Alors on met les cloches et... dans la nuit... un ORAGE... de la pluie !... de la pluie... boudiou !... Je lui dis "Tu entends comme il pleut !" - "Maï ! il me dit, j'ai envie d'aller ouvrir le parc". Parce qu'il y avait des endroits où il y avait des abris : de grands rochers où quand il faisait mauvais elles allaient se mettre. Alors on ouvre les claies et le troupeau, vous auriez vu ça ! elles savaient où c'était, c'était marrant, il faisait des éclairs, des éclairs, ça faisait une tire longue, on voyait à perte de vue...

"- Tu crois que demain on les trouvera ?" - "Te fais pas du souci !"

On est allé nous coucher et le lendemain matin, grand soleil, l'autre berger me dit : "Té, on va aller voir si elles y sont, là-bas". On y arrive, si vous aviez vu ça ! : on aurait dit qu'on rentrait dans une bergerie, elles étaient tellement l'un contre l'autre, il y en avait 1000 ou 1100 !! "Elles risquent rien, là, laisse-les un peu plus, on va déjeuner." Puis on remonte là-haut, elles étaient tellement bien qu'elles remuaient pas ! On les fait sortir et démarrer. Et il me dit, il me faut aller au village prendre du beurre, j'y ai pas pensé, je vais en chercher du temps que par là elles mangent un morceau" - Nous, on attendait en préparant ci et ça. Il arrive, "belouï" une heure après qu'il était parti... Plus de troupeau ! -Je sais pas, je les vois pas. Toi qui en as l'habitude ? - Je sais pas si elles sont loin. Il faudrait pas qu'elles soient parties toutes seules ? - On prend notre bagage, nos cartes, tout ça et on se met derrière mais... on trouvait la piste, mais de troupeau point ! On arrive là-bas à un endroit qui était la limite.

Il y avait un berger qui gardait son troupeau, quand il nous voit arriver : "et alors !? qu'est-ce que vous faites ? à cette allure qu'elles sont passées elles sont à Saint-Bauzille !" - "C'est pas possible !" - "Elles connaissaient la route et elles

sont parties... Vous savez pas qu'on est partis le matin de là-haut et qu'on les a trouvées rien qu'à midi ou une heure dans un village : heureusement, quand ils ont vu arriver ce troupeau sans berger ils ont dit "pardi, il y a quelque histoire", ils l'ont arrêté, ils l'ont mis sur la place. Quand on est arrivé là, on a commencé à demander : "Le troupeau, y a longtemps qu'elles sont passées ?" - De cette heure elles seraient à Ganges ! mais heureusement qu'on les a arrêtées et qu'on les a mises là sur le plan !... Je crois que si on les avait pas arrêtées elles seraient descendues toutes seules... Elles connaissent leur route...

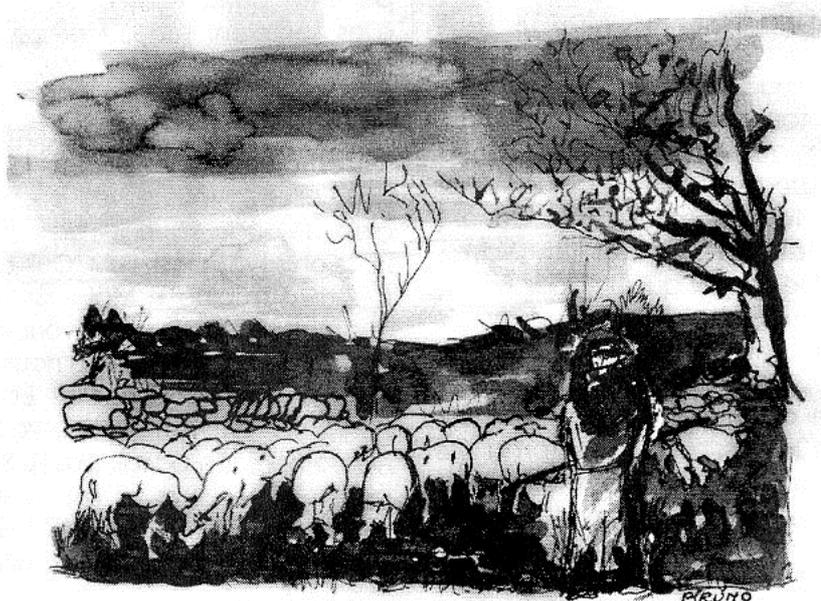
### Un orage en estive

Berger, on passe de bons moments... on en passe des mauvais aussi : on en voit de toutes les couleurs ! Quand il fait beau c'est rien... Une fois on allait estiver à Fermat. On était partis deux troupeaux de Saint-Bauzille, un d'Anglas et un des Caizergues. Quand on a été là-haut, avant Pont d'Hérault, un petit village avec un pont, mon ami,... !..., il se déclenche un orage, du tonnerre, ce ci, de là, boudiou ! ... Et nous on avait rien pris, Durand nous avait dit "Je vous porterai votre matériel", parce que nous devions coucher à Pont d'Hérault... Rien ! on n'avait rien que notre sac avec un peu de manger ; de la pluie !... Alors mon

Plagne -c'était Plagne qui était avec moi- lui était d'un côté et moi j'étais derrière pour pas qu'elles fichent le camp sans nous... Je vois un petit pont, je m'enfile dessous, et l'eau qui sortait haut comme ça, il y avait des pierres de chaque côté, je me mets dessus, l'eau me passait entre les jambes... Quand ça a eu passé, je me dis : il faut aller voir Plagne s'il est pas mort, par là ?... Je le reconnaissais pas, il portait un grand chapeau, mais le chapeau avec la pluie il était comme ça, tout plié : j'y voyais rien que le nez. "Et alors tu es pas trop mouillé ?" Je lui dis... et lui "Tu crois que je suis pas mouillé, regarde comme je suis !" Heureusement, puis, il a fait beau on a posé nos affaires par là... Vous savez, je sais pas comment on en crevait pas... ! C'est bizarre ça ! Il faut l'avoir fait pour le croire...

### L'instinct des bêtes

Ces brebis, elles sont intelligentes ! Quand elles ont passé une fois quelque part, elles connaissaient la route, il semble pas vrai !... Une fois qu'on descendait de là-haut , on était parti de nuit et à un village on a manqué le chemin : moi c'était la première fois que je passais par là : je suivais ; on roulait dans ce village, on cherchait le petit chemin qu'il nous fallait prendre sans pouvoir y trouver, un tour, un autre tour, trois ou quatre fois on a fait le tour ! Les gens quand ils ont vu ça, ils ont ouvert leurs volets "Qu'est-ce



qui se passe ? Le troupeau qui tourne comme ça ? Alors il y a un monsieur qui s'est levé : "Et alors, qu'est-ce qu'on fait" ?" Il dit. Il est descendu parler à l'autre berger. : "Je trouve pas le chemin de la draille." - "Et bé, venez, je vais vous le faire voir." Il y avait une petite rue, et bien ça y revenait pas, il n'y était passé qu'une fois, et on la manquait chaque fois. Puis on a causé, et il disait : "Je voyais bien que les bêtes, quand elles arrivaient là, à cette petite rue, elles s'arrêtaient, mais puis elles voyaient que moi je marchais et elles repartaient. Quand c'est comme ça il vaut mieux les laisser faire : elles savent leur chemin... les bêtes, on croit pas ! Il faut le voir pour comprendre comme elles sont intelligentes ! Il faut avoir vécu avec elles..."

### Les pierres de la Séranne.

Cette fois-là, on parlait en transhumance : « Il y en a qui m'ont demandé s'ils pouvaient venir ? » Je dis. "Non pas du tout plus on est, plus on rit". C'était X, haut fonctionnaire, avec sa femme. Bon. On est allé par la Séranne, on est arrivé là-haut que c'était midi et on a dîné. Ils avaient apporté un manger, un manger : comme ça. on s'est installé là, on était peut-être une quinzaine. Ils m'ont dit : "Asseyez-vous là, à côté de X, comme ça vous lui raconterez un peu"... Je lui dis : "Peut-être il veut se mettre berger ?" Il était là à mon côté, il avait porté du saucisson et me dit : "Tenez, nous, les bergers, nous aimons le saucisson" et moi : "Ah ! Vous êtes berger ?" et lui "Oui, depuis hier..." Dans ce groupe il y avait aussi M. et Mme Y. Moi j'étais passé devant parce que je connaissais bien la draille et Madame Y. est montée avec moi, elle a dit : "Moi, je passe devant avec le berger", alors, bon, allez, en avant, on part... Tout en montant la Séranne, là-bas, chaque fois qu'elle voyait une pierre un peu belle, elle la ramassait, tellement qu'elle pouvait plus en porter, alors elle : "Voulez-vous m'en porter quelques unes, des pierres ?" - "Bé, oui" je dis. Alors elle ramassait les pierres et me les donnait. Moi, qu'on était



chargé comme un âne, alors ç allait bien quelque temps, mais quand j'ai vu qu'elle me chargeait comme ça, de temps en temps, j'en jetais une, j'en lâchais une par terre... "J'en ai une autre, vous pouvez m'en porter une autre ?"... - "Oui, oui"... de temps en temps, tac ! On peut la tomber une pierre, en marchant, n'est-ce pas. Quand on a été à St-Maurice, ils se sont retournés, c'était juste pour traverser la Séranne, et on a continué notre chemin...

### Perdu dans la nuit

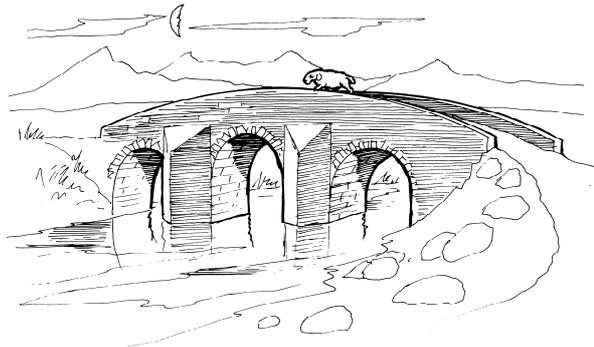
On redescendait en octobre : ça dépend des années : qu'il fait bon, on reste un peu plus, mais les années que le temps se déränge, il faut déménager parce que là-haut, il fait pas chaud et puis les bêtes craignent, et aussi vient le moment de mettre les béliers aux brebis : alors il faut descendre par rapport à ça, car l'agnelage a lieu en mars.

Une fois, on était au Col du Perjuret. Passé le Col, on a dit : On va coucher là. Il y avait Alphonse, et mon frère Dieudonné qui arrivait de prisonnier, il m'avait dit "Moi j'ai pas envie de travailler, je viens avec vous mener le troupeau" - Alors, et bien, tu seras pas de trop, on sera trois, on se crévera moins". Et le soir, on arrive. "On va coucher là, on sera bien ". Il y avait un peu des abris. Mon frère me dit : "Bon, il me semble, moi, tu sais, j'ai pas trop mangé, là-bas, prisonnier, tu as

quelque chose de bon pour me faire manger ?" - "Pas grand chose" je lui dis. Et Alphonse : "Il y a une campagne là-dessous, on pourrait aller voir s'ils peuvent nous donner quelque chose". Et moi : "Bon, je vais y aller". Je pars, le chemin, j'arrive là-bas. - "Bonsoir ! " - "Bonsoir. On est en transhumance, on a le troupeau là, et on n'a pas trop à manger, si vous aviez un peu quelque chose, payant ?" - Alors cette dame m'a dit "Mais dites, d'abord, mangez une assiettée de soupe". Et moi : "Oui, mais j'ai les copains là-haut" - "Les copains viendront après, mangez votre soupe, puis je vous donnerai de la saucisse, du jambon, du pain". Mais moi !... J'ai mangé l'assiette de soupe et puis on a parlé, la nuit est venue, c'était obscur, et moi, pas trop l'habitude, je me suis PERDU... Mon frère disait : "Mais c'est pas possible, Albert vient pas, qu'est-ce qui s'est passé, c'est minuit, il est pas arrivé"... Et moi, pardi, je roulais partout, j'écoutais d'où venaient les cloches mais les brebis s'étaient couchées et n'agitaient pas leurs cloches ni rien... Enfin, à force de faire... Mon frère criait de temps en temps, disant "Il se sera perdu" et en effet, je m'étais perdu. Heureusement je l'ai entendu crier ! car j'allais en sens inverse, de l'autre côté de lui : je me suis retourné, et quand je suis arrivé là-bas, près d'eux, j'ai pas eu voix !!... Mais moi j'avais soupé, vous comprenez.

## La Brebis du Cayla

Une année, au Cayla, nous avions gardé les chèvres, les béliers et trois ou quatre brebis avec leur agneau... et le berger qui montait du côté de l'Espérou avait une bête qui s'était cassé la patte : on l'avait laissée avec son agneau avec les 3 ou 4 brebis qu'on gardait... Au milieu de l'été les agneaux ont été gros, on les a vendus au boucher, et on a sorti les mères, avec les chèvres et les béliers et cette



brebis, qui était guérie. A midi, il arrive que les chèvres ! "Mon Dieu, elles ont eu chaud : elles sont sous un arbre." Le soir, l'oncle va écouter : on entend rien. On a dit "Demain, à la fraîcheur, on les entendra". On y va, le lendemain : rien ! Comme il revenait à la maison, il arrive Monsieur Saltel qui dit : "Qu'est-ce que vous cherchez ?" - "Oh, mes brebis, mes béliers qui sont partis, il n'y a que les chèvres qui sont là." et lui "C'est pas besoin que vous les cherchiez, moi je les ai arrêtées au Villarel : elles partaient pour la montagne, au chemin qu'on fait les autres, il y a trois brebis et les béliers"... Et l'oncle : "Il doit y en

avoir quatre parce qu'il doit y avoir la brebis de ce berger !" - "Non, non, il n'y a que les vôtres"... Enfin, bon on est allé les chercher, et cette brebis n'y était pas... On a dit : "Elle est allée vers la rivière, et ci et mi ; il y avait Arnaud qui travaillait dans ses vignes là-bas. On lui a dit : "Vous auriez pas entendu de bête ? et lui : "J'ai entendu passer une bête sur le Pont de Sérody, avec une cloche, dans la nuit, je l'ai bien entendu !" Enfin on s'est renseigné. Et bien, Issert, de Laroque, l'avait arrêtée et elle était là-bas... Alors, ces bêtes ?... Quand elles ont plus eu ses agneaux, elles ont fichu le

camp où était parti son troupeau et l'autre quand elle s'est vue seule, elle est allée attraper le sien ! C'est bizarre... ça semble un songe mais c'est vrai ! Tant qu'elles sentaient pas ses agneaux dedans, elles quittaient pas ses agneaux, mais après ! Elles ont croisé les bois de la Barraque, le Pont de St-Etienne, et elles passaient derrière Villarel... Saltel les a arrêtées sinon elles montaient à la Séranne. Et l'autre a dû dire : "C'est pas mon pays, hein, au revoir, vous partez, moi aussi !" Elle serait allée à sa terre, elle avait bien son idée !

## La tondeuse électrique .

Un jour le patron me dit : "demain tu laisseras le troupeau dedans et on commencera à tondre".

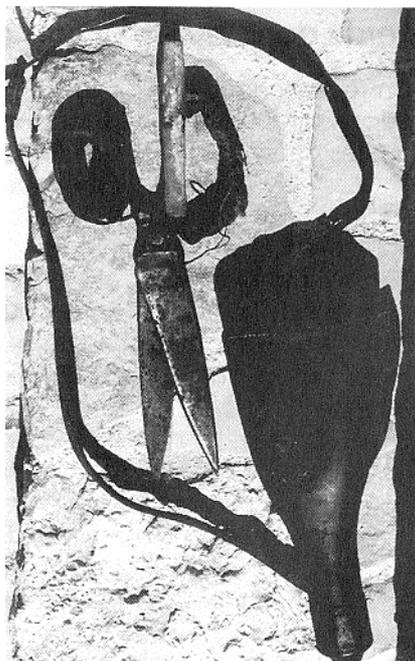
- "Bon ! je porterai mes ciseaux", je dis....

"Porte tes ciseaux, et je viendrai aussi, parce que j'ai acheté une tondeuse électrique ...".

"Ah bon ...".

C'était la première fois, avant, on tondait rien qu'avec les ciseaux. Je lui demandais : "ça va vite, ça ?" - "Tu verras si ça marche"!

Alors, le lendemain, il arrive, et moi je vais chercher une brebis, je



l'attache, je commence à tondre avec les ciseaux ; et lui, il dit à l'autre berger : " fais m'en passer une, tu vas voir si ça va dégager !" - Alors, il attrape une brebis, là, R.. R.. R.. R.. mon ami !! impeccable ! je lui dis "alors là ! chapeau ! il faudra voir comment ça marche, ... celui qui a inventé ça !. C'est pas un mauvais truc. Il en fait une, puis vite une autre "il faut que ce soir ça soit fini !" Il disait ... - On les attache pas, ça passe plus vite ! - Il attrape sa brebis, comme il avait trouvé que nous on le VANTAIT , que ça allait vite, à la seconde brebis il a voulu aller encore plus vite : il s'est mis à tondre à toute allure, mais ! ... quand il été au cou, c'était toute la peau, la GARGAMELLE qu'on appelle, tout ça est parti !! ... J'y ai dit : "ça c'est un plaisir, ! ça au moins ça va vite, ! ah ça, c'est du bon boulot ! on pourra manger les côtelettes" !!! Il a fallu tuer la brebis, il y avait sorti toute la peau ! Il a été tellement Coi qu'il est monté dans sa voiture et qu'on là plus revu ce jour là ...

## La brebis au fond du puits .

Il y a au Cayla, au bord du chemin, un vieux puits en pierres sèches ... Un jour, je partais travailler à Frigoulet, J'ai entendu bêler au fond du puits : il y avait une brebis dedans, mais pas d'eau . Cette brebis était de Charles, mise au Cayla pour qu'elle tâte sa mère. Je sais pas si elle était un peu étrangère ou si elle voulait manger du lierre au bord du puits, ou si une autre l'a poussée ou quelque autre chose, et ma brebis ! ... : au fond du puits ! ... mais, puis, pour remonter la brebis ? alors là ! ... J'ai jamais eu aussi peur de ma vie ! On va chercher des cordes, je descends, - profond, il fait bien une quinzaine de mètres ! - elle s'était pas tuée, il y avait de la terre, elle a tombé SOUPLE ; alors je descends, moi, la bas avec ma corde, j'attache la brebis, et je dis à mon oncle qui m'aidait "maintenant tire la, je monterai après" ! - mais, en regardant mieux, j'ai vu que le puits allait s'ECROULER : la brebis, en montant, si elle touche les pierres, ça y est, tout s'écroule !... et toi tu vas passer la dedans sous les

pierres ! Alors j'ai crié - " attends! ne tire pas !" - "pourquoi ?" - "le puits est prêt à s'écrouler" - " qu'est-ce que tu veux dire"!! "ah mai", j'ai dit, "écoute, tu me remontes, puis on verra" : ce qui fut fait . Mais cette brebis quand elle a vu qu'on la montait, après moi, elle voulut sortir, elle se cramponnait, elle se débattait . Mais elle n'a fait écrouler que 7 à 8 pierres, pas plus. Chaque fois que j'y passe, je regarde, et il est pas écroulé quand même ...

## Le lévrier de Saudelièvre .

Un fois, à Saudelièvre, un mas avec des pins près de St Pierre de la Fage, au bord de la route, on avait un chien qui s'était ramassé là, je sais pas d'où il venait, c'était un lévrier! ... Ce chien, il me suivait, là où on gardait, et il y avait des lapins en pagaille . Il chassait, ce lévrier, et quand il levait un lapin, celui ci ne faisait pas dix mètres! Pan! dans le chou! ... On l'a un peu raconté ; ça s'est su, un jour les gendarmes sont venus : "c'est vous le berger du mas de Saudelièvre ?" "oui monsieur" - "vous avez là, un chien qui vous suit, là" - "oui, j'ai un chien, moi pour le troupeau" - " oui, mais vous avez aussi un chien qui s'est ramassé, un lévrier qu'on appelle, il faudra le faire disparaître, il y a eu des plaintes comme quoi il fait périr le gibier" - "je sais pas moi, il est pas là aujourd'hui, il me suit, je peux pas vous mentir qu'un jour il n'en a pas pris un, mais j'en ai pas fait cas ..." " Il paraît qu'il en attrape, qu'il en attrape, racontait le gendarme, il faudra le faire disparaître " et moi " mais comment faire?" et lui "il faut savoir à qui il est" ... Enfin, ils ont pris ce lévrier et j'en ai plus eu de nouvelle. C'est plat à Saudelièvre, il y a rien que des buis : quand un lapin partait, on aurait dit une flèche, TAC! Il était dessus ! ...

## La gentille brebis noire .

Quand j'étais jeune, 15 à 16 ans, on habitait encore au mas de Verdier et on était monté à Saudelièvre, avant le Caylar. J'avais une brebis, elle était jolie, cette brebis , un peu noire, et elle était gourmande! Il y

avait des champs, là bas et elle y sautait pour aller manger la luzerne, ... mais moi je la laissais faire : s'il y avait eu tout le troupeau, oui, mais toute seule : je disais - laisse la manger là ... . Et un jour, elle revenait pas! elle est pas venue ? où elle est venue et tu l'as pas vue ?. Je disais : ça m'étonnait parce que, quand elle venait elle venait se frotter à moi pour dire : "merci du ravitaillement que tu m'as laissé" ... . Je vais là bas, je la trouve là bas : une vipère l'avait mordue, elle avait une tête comme ça ! - Je l'ai bien piquée - j'avais les piqûres pour y faire - mais c'était trop tard . Sur le causse il y en a, des vipères : il faut se méfier, elles se tiennent à l'ombre des buis, quand il fait chaud. Au soleil, elles vous voient arriver et elles s'en vont .

## Savoir et Equipement

A écouter Albert Dusfour on comprend combien un berger est un personnage plein de bonté et de SAVOIR, de connaissances précieuses, transmises de génération en génération, avec un coup d'oeil dont la sûreté parfaite était chaque jour AIGUISEE par le contact des bêtes, qui autrefois étaient reconnues à l'oeil, sans aucune marque distinctive. Chacun avait ses trucs : c'est ainsi que pour une dilatation abdominale Albert préférait - plutôt que percer la PANSE - poser une baguette de buis en travers de la mâchoire ; la brebis MASTEGUAIT le bois, ça la faisait vomir et elle se dégonflait!

L'agnelage était aussi un moment délicat : il fallait surveiller et séparer les agneaux tant qu'ils étaient mouillés : la brebis qui était là elle les ramassait tous si on les laissait ensemble, à se toucher : Ils prenaient la même odeur! - une fois secs, elles ne se trompent plus .

Le départ en draille donnait lieu à des préparatifs précis : il fallait avoir des tricots, les vestes, des caleçons pour le froid. La grosse cape qui pesait plus de dix kilos, le grand parapluie en bois (pour la foudre) avec ses baleines en bambou, - celui d'Albert est bleu, il l'a toujours! - Il n'avait pas de "cabane" en bois,

portable. Aux terres où il allait il fallait coucher dehors, près des brebis qu'on parquait pour fumer les champs : il fallait surveiller de près parce que elles faisaient tomber les claies en se grattant contre, puis filaient dans les blés les avoines ou les betteraves !

Il fallait aussi préparer le SAC, ce superbe sac de cuir qui en aurait tant à raconter sûrement, avec ses nombreuses poches fermées, par un lacet de cuir, où Albert rangeait le manger, le Crésyl, le sel et bien d'autres choses sans doute ...



Un troupeau qui passe avec ses sonnailles, ses pompons, ses mules, ses chiens, et ses BERGERS, à l'aurore ou dans la nuit, emporte toujours un peu de nos rêves, de notre désir de l'accompagner, de partager cette aventure, mais, comme conclut Albert Dusfour "Per faire la draille, ça abédre bona camba et abédre la peu dure".

*Récits recueillis par Bruno GRANIER*

## L'Avenir de notre Poste

« Avenir gagnant » comme le mentionne le projet global d'entité, édité par la Délégation Méditerranée de la Poste.

Une information relatée à la télévision a soulevé ma curiosité, une commune s'était investie pour sauver son bureau de poste, un élan de solidarité encouragé par les élus, poussait tous les habitants à venir à leur agence, pour augmenter ses activités, pour démontrer s'il le fallait son utilité, et tout cela pour éviter sa fermeture.

Comme je le répète chaque fois que je décris un métier, le modernisme frappe encore en nous aidant d'un côté, il faut le reconnaître, mais en détruisant sournoisement de l'autre, en changeant insidieusement notre comportement et sans que nous nous en rendions compte notre mode de vie.

L'impact du métier de postier a donc de son importance pour entraîner un tel mouvement. Pour ma part toutes mes lectures de jeunesse me reviennent, les trois mousquetaires, le courrier le la Reine, les chevauchées, les duels, que de relais pour changer les montures épuisées, que de péripéties, que d'aventures pour que la missive arrive à bon port.

Courrier du Sud, les premières traversées en avion, pour que le courrier traverse les mers, les océans, les déserts, que d'héroïsme.

Il me revient aussi toutes les anecdotes que me conte parfois un facteur, depuis de longues années à la retraite, du temps de son activité. Il existait trois tournées. A St-Bauzille, bien sûr, Ferrières et Montoulieu, ces deux dernières d'abord à bicyclette avec une lourde sacoche en cuir portée en bandoulière, puis en voiture.

Le facteur distribuait le courrier de porte en porte, il apportait les mandats, les retraites, les allocations, il était toujours le bien

venu, il avait quelques mots pour chacun, il était une personnalité importante.

Il colportait les nouvelles du bourg, il rendait des services aux habitants des hameaux isolés, c'était convivial, il était même attendu...

Un jour il me racontait qu'un berger s'était installé au Mas de la Barraque avec son troupeau et quelques volailles pour passer l'hiver.

Il avait un coq magnifique qu'il adorait, il en était même fier car c'était une sorte de gardien à l'oeil vif et à la crête violacée, imposant.

Chaque fois que le facteur voulait entrer dans la cour, le coq les ailes déployées lui fonçait dessus, tentait même de lui donner des coups de son bec acéré, il fallait toute sa souplesse pour les éviter.

Un jour, stupeur! Le facteur arrive, la cour était libre « ce n'est pas vrai, il l'a mangé » il entre dans la cuisine, comme d'habitude pour déposer le courrier, il se retourne pour sortir, le coq était là, tout gonflé en travers de la porte.

Sur la table, posé comme un fait exprès, une sorte de bâton souple. Alors pour libérer le passage, il lui donne un coup sec sur la tête, le coq foudroyé reste sur place « bon sang, je l'ai tué, quelle histoire !... »

Le lendemain ce n'était pas lui qui faisait la tournée, toute la journée il a attendu le retour de son collègue.

Ah ! enfin le voilà, il lui demande « alors le coq » - « Oh! Ne m'en parle pas, le sacré coq m'a encore attaqué. »

Soulagement, le coq n'était pas mort. Il ajoutait nostalgique que notre bureau de St-Bauzille fonctionne comme aujourd'hui depuis 1973, son effectif comprend, le receveur, « la guichetière » et deux auxiliaires pour distribuer le courrier que leur apporte tous les matins un

véhicule en provenance de Ganges, bureau distributeur.

L'effectif est stable, mais le service rendu s'est diversifié, intensifié, voire amélioré sur beaucoup de points.

Et je me pose la question, et si la décision de modifier l'effectif ou le système de fonctionnement de notre bureau était prise, qu'en seraient les conséquences, quelles attitudes faudrait-il adopter. Je ne dramatise pas, mais je préfère me préparer à cette éventualité, pour mieux la combattre.

Notre bureau de poste est vital pour notre village.

C'est un service public, il n'a pas de prix. Il ne faut pas se laisser tenter par le mot « rentabilité » je dirais aux instances dirigeantes de la Poste, attention à force d'être rigoureux, de courir après le chiffre d'affaires on risque de tout perdre.

Ne sont-ils pas en train d'être obsédés par le mot « rentabilité » ne sont-ils pas en train de perdre le sens des réalités que les anciens avaient ancré au plus profond d'eux-mêmes.

N'est-ce pas le contraire de ce qui est demandé au service public.

Rentabilité, définition du Robert « caractère que présente le capital de procurer à son propriétaire le droit de prélever une part des richesses déjà nées ».

Cette part doit être le service rendu, le confort de la clientèle, la qualité du produit.

Voilà en quelques mots ce qui m'est passé par la tête, ces idées sont spontanées, elles ne sont pas statistiquement étayées, alors je me suis renseigné auprès des professionnels et j'ai parcouru quelques fascicules édités par la Poste.

Sur l'un deux la Poste se décrit ainsi :

« La Poste, une entreprise publique au service de tous » il datait de 1995.

Ce n'est qu'une suite de chiffres, 17 000 points de contact, 85 % de courrier sont envoyés par les entreprises, le chiffre d'affaires 55 milliards de francs, la Poste a recruté 3 000 personnes, formé 1 500 apprentis et embauché définitivement 500 personnes sous contrat emploi solidarité.

Le chiffre d'affaires de l'activité financière est de 20 milliards de francs, le montant des fonds collectés est de 909 milliards de francs, 9,7 % de parts de marché. Et bien, il faut croire que ces chiffres ne suffisent pas, il faut encore et encore plus, sinon la restructuration menace un bureau de poste en perte de vitesse.

Un article sur Midi Libre retient mon attention, M. Christian ARASSUS? directeur du groupement postal du Vidourle répondait ainsi aux inquiétudes de M. Jacques RIGAUD, Maire de Ganges :

« La Poste s'était engagée en signant son contrat de plan, à ne fermer aucun établissement jusqu'à la fin de l'année 1997. »

Donc il en avait été question !... Il continue comme suit :

« La Poste en tant qu'entreprise publique se doit d'équilibrer ses comptes en donnant satisfaction à ses clients. C'est en renforçant ses trois grands domaines d'activités que sont le courrier, les colis et les services financiers qu'elle entend financer ses missions de service public... La Poste a besoin de l'aide de tous et notamment des élus. »

Il semblait que nos points de vue se rejoignent mais dès que le mot finance intervient, peut-on avoir confiance?

La concurrence est sévère, la Poste est le second opérateur financier français par le nombre de ses clients et le troisième par le montant de l'argent déposé.

Il n'est donc pas question d'abandonner notre bureau de poste, 30 % des 1 036 habitants que comporte notre village au dernier recensement, ont plus de 65 ans, donc des épargnants en puissance, des personnes qui ne peuvent se déplacer ou difficilement, des personnes qui ont besoin d'être conseillées par des agents de l'état, c'est leur première mission, c'est le garant

de la renommée de la Poste, la garantie de l'Etat.

Il faut remonter au 1er janvier 1991 pour comprendre l'origine de ce choix politique, une restructuration d'envergure avec un changement de statut juridique.

Le législateur en a fait un établissement autonome de droit public, conservant un personnel fonctionnaire, mais obéissant aux règles de comptabilité privée, l'autofinancement était né !...

Une ambiguïté qui coûte cher et qui est en grande partie responsable des orientations actuelles.

La Poste en fait n'a d'autre souci que de parvenir à son équilibre financier.

Elle évalue les besoins réels de la population et ajuste le fonctionnement par une utilisation rationnelle des moyens correspondants.

Dans certains cas, les bureaux à très faible trafic verront leur amplitude d'ouverture au public réduite.

D'autres comme tout récemment Baillargues verront tout simplement tout le personnel muté au centre de distribution le plus proche, centralisation maximum au détriment des employés et des clients.

Revenons aux chiffres, ceux de 1997, le chiffre d'affaires total prévisionnel de la Poste : 85 milliards, celui du courrier 56,6 milliards, et le chiffre d'affaires des clientèles financières estimé pour 1997 à 20,5 milliards de francs, tous en augmentation au vu de ces résultats, la Poste continuera sa politique de désendettement conformément aux engagements du contrat de Plan.

Il faut donc rester vigilants et pour conclure « La Poste a besoin de tous, et nous avons tous besoin de conserver notre bureau local qui sera soutenu par nos élus ».

Jacques DEFLEUR



# "A tes risques et périls"

(Conte par Jean SUZANNE)

Ça s'est passé il y a très, très longtemps. Du temps où la draille était le seul chemin pour aller de St Bauzille à Laroque. Où il y avait moins de chênes verts et de champs en friches, mais beaucoup plus de vignes, d'oliviers et de moutons. On se déplaçait à pied ou en charrette. Parfois en diligence, qui avait un relais dans la grand-rue. Et chacun vivait comme il pouvait, de ses cultures ou de son élevage, dans le cadre limite du village et de ses environs proches.

Sur les pentes du Taurac, face à St Mécisse, vivait Testard, un berger seul avec ses brebis et ses chèvres. Un jour, une maladie inconnue a frappé son troupeau et il a perdu tout ce qu'il possédait. Ses voisins, à quelques lieux de marche de sa mesure, auraient pu l'aider. Mais il était trop fier pour les solliciter.

Il alla donc voir "Le Teigneux", une espèce de sorcier, méchant comme la gale, craint comme la peste par tous les habitants entre les gorges de l'Hérault et le col de la Cardonille. Il se présenta chez lui armé d'un gros gourdin et lui dit :

*"Teigneux, je sais que tu ne m'aimes pas. Je suis pauvre, aujourd'hui, comme un caillou tombé du ciel. Parce que tout mon troupeau est perdu. Et je suis sûr que tu n'y es pas pour rien. C'est toi qui l'as fait mourir."*

Le sorcier le regarda d'un oeil moqueur et lui dit :

*"Et alors ?"*

Testard s'est approché et,

avant que le Teigneux ne puisse se protéger, lui a asséné un grand coup de gourdin sur la tête qui l'a assommé et fait tomber à la renverse. Puis il a attendu qu'il se réveille.

Le Teigneux a ouvert un oeil et a demandé :

*"Tu es fou ! Qu'est-ce que tu veux ?"*

*- Je veux que tu me fasses l'homme le plus riche du pays."*

Le Teigneux, malgré la douleur, a éclaté de rire.

*"Tu peux toujours courir !"*

Un second coup de gourdin l'a endormi à nouveau. A son réveil, Testard lui a demandé

*"Tu en veux encore ?"*

Le Teigneux, sonné comme une barrique qui aurait dévalé depuis le haut de la colline, l'a regardé hagard et a dit :

*"D'accord. Mais à tes risques et périls. Tu l'auras voulu. Voilà. Tu prends la baguette magique qui est accrochée au mur, tu vas au bord de l'Hérault, tu frappes trois fois sur l'eau et tu dis "Au nom du Teigneux, j'ordonne au Génie de l'Hérault de se mettre à mon service", tu verras, le Génie fera tout ce que tu voudras. Mais de grâce, fiche-moi le camp d'ici et que je ne te revois plus !"*

Testard a pris la baguette, a laissé le Teigneux par terre après l'avoir menacé une dernière fois et a pris le chemin de l'Hérault. Arrivé sur la rive, il a frappé l'eau trois fois en criant

*"Au nom du Teigneux, j'ordonne au Génie de l'Hérault de se mettre à mon service"*

Alors l'eau s'est mise à tourbillonner avec violence et, lentement, du centre du tourbillon, s'est levé une sorte de géant dont la carrure extraordinaire cachait tout le paysage.

Terriblement impressionné, Testard était prêt à s'enfuir, mais le géant d'une voix à ébranler la terre entière, a dit :

*"Tu es le maître; donne-moi un ordre, je l'exécuterai. Sinon..."*

Atterré, Testard, en bégayant, lui coupa la parole :

*"D'accord, d'accord, je veux juste que tu me donnes un beau troupeau"*

Aussitôt, le géant couvrit la rive de sa main immense et quand il la retira, Testard, ébahi, aperçut un beau troupeau de bêtes magnifiques. Il se précipita pour mieux les voir de près. Mais la main du géant l'arrêta, et sa voix résonna :

*"Donne-moi un ordre, je l'exécuterai, sinon je te..."*

*- D'accord, d'accord, l'interrompit Testard. Fais-moi une belle villa tout près du troupeau"*

Sitôt dit, sitôt fait, de la main du géant jaillit une villa extraordinaire, la plus belle que Testard ait jamais vue et, pendant que Testard l'admirait, bouche béante, le géant reprit :

*"Donne-moi un ordre, je l'exécuterai. Sinon, je te réduis..."*

A nouveau, en bredouillant de surprise et de peur à la fois, Testard le coupa et lui dit.

*"D'accord, d'accord. Fais-moi autour une belle forêt d'oliviers"*



et aussitôt :

*"Donne-moi un ordre. Je l'exécuterai. Sinon, je te réduis en un petit..."*

*- D'accord, d'accord. Fais-moi aussi un moulin et une grange, avec de beaux chevaux et de belles charrettes."*

Sitôt dit, sitôt fait, et à nouveau :

*"Donne-moi un ordre. Je l'exécuterai. Sinon, je te réduis en un petit tas de sable que l'Hérault emportera."*

Alors Testard devenu le plus riche de la région, commença à avoir très peur. Il demanda encore un tas d'autres choses que le géant lui fournit au fur et à mesure, mais assorti chaque fois de la même menace s'il n'y avait pas aussitôt un autre ordre. Il fallait trouver autre chose.

Et Testard trouva :

*"D'accord, d'accord dit-il au géant. Tu vois l'Hérault, il coule du Nord au Sud depuis des générations. On l'a toujours vu couler dans ce sens. Eh, bien, moi, je te demande de le faire couler dans l'autre sens, du Sud au Nord."*

Sitôt dit, sitôt fait. Du moins le géant se mit au travail pour

exécuter l'ordre. Il commença par barrer la rivière de ses bras immenses. Et celle-ci, surprise, cessa de couler vers le Sud en découvrant son lit où les poissons frétilaient sur les cailloux secs. Au Nord, peu à peu, le niveau de l'eau qui continuait à arriver, montait lentement, recouvrant les berges, puis les côteaux et, en quelques heures, puis en quelques jours, remplit complètement les gorges jusqu'à Laroque inondé. Mais le géant s'essouffait, il voulait renverser le courant. Il a pu seulement retenir les flots mais jusqu'à quand. Il était grand le géant, mais il n'était pas si grand que la montagne et il commençait à s'affoler. Le niveau montait toujours et le courant n'était pas prêt de s'inverser.

Testard, délivré de l'obligation de donner des ordres, se frottait les mains. Enfin débarrassé du géant, il allait pouvoir jouir de sa richesse nouvelle.

Mais il avait oublié les quelques mots du sorcier, obligé de céder à sa demande. Le sorcier avait dit :

*"D'accord mais à tes risques et périls."*

Testard s'en souvint brusquement. Mais trop tard. Le géant, affolé, ne pouvait plus retenir les flots. Désespéré, il leva les bras, impuissant et, d'un coup, disparut dans l'immense vague qui déferla du haut des gorges de l'Hérault et emporta tout sur son passage, les oliviers, la villa, le troupeau et Testard lui-même.

Ça s'est passé il y a très longtemps. Depuis, tout est rentré dans l'ordre. Le niveau de la rivière est redevenu normal et on n'a plus jamais entendu parler de Testard, le berger ruiné qui, l'espace d'un instant a réussi à devenir le plus riche de la région. A tel point que tout le monde aujourd'hui a oublié Testard et sa mésaventure, sauf peut-être une dame, venue de très loin pour raconter cette histoire, ou une histoire qui ressemble à celle-là, à des enfants, à la bibliothèque de Ganges.

J'étais là quand elle l'a racontée et je vous l'ai racontée à mon tour et à ma manière. J'espère qu'elle ne vous aura pas trop ennuyé. Merci de l'avoir lue jusqu'au bout.

## RONFLEMENTS : QUELLES SOLUTIONS ?

L'inspiration plus que l'expiration est à l'origine du ronflement, et plus particulièrement l'inspiration par la bouche. Pendant le sommeil, la réduction du tonus musculaire et la position allongée sur le dos vont entraîner un rétrécissement du conduit pharyngé et rendre ainsi plus difficile le passage de l'air par la bouche.

Contraint de forcer le passage, l'air inspiré qui tourbillonne dans la cavité buccale fait alors vibrer le voile du palais engendrant un tremblement plus ou moins sonore, pouvant atteindre 70 décibels.

Les ronfleurs ont souvent des difficultés à respirer par le nez, ce qui peut causer ou aggraver le ronflement : ils dorment la bouche ouverte, ce qui repousse un peu plus la base de la langue vers le fond de la gorge, réduisant encore l'espace par lequel l'air peut passer.

Parmi les facteurs à l'origine de l'obstruction nasale, on retrouve principalement les rhinites, les déviations du septum nasal, les polypes, certains médicaments utilisés dans le traitement de l'hypertension et des troubles de la

prostate, le tabagisme.

Le ronflement peut être lié aussi à une longueur anormale du voile du palais et de la luette ou d'un rétrécissement de la gorge (embonpoint, cou court, mâchoire étroite, grosses amygdales chez l'enfant).

Le ronflement n'est pas une simple nuisance sonore car il entraîne dans plus de 10 % des cas des complications graves : l'obstruction respiratoire peut en effet entraîner des apnées nocturnes plus ou moins longues et une asphyxie chronique avec comme corollaire, une diminution de l'oxygénation cérébrale, une tachycardie et une hypertension nocturnes.

En premier lieu, il est conseillé au ronfleur d'arrêter de fumer, de perdre du poids, de dormir sur le ventre ou le côté. Il peut avoir recours aux bandelettes nasales, qui en ouvrant légèrement les narines, facilitent la respiration.

Le traitement des causes de l'obstruction nasale (rhinites, polypes) ne pourra que réduire bien sûr le ronflement. La chirurgie peut



aussi être proposée : elle consistera à raccourcir le voile du palais ou à supprimer la luette.

Chez l'enfant, c'est l'hypertrophie des végétations adénoïdes qui est la cause la plus fréquente du ronflement, se traduisant par une attitude de bouche ouverte quasi permanente et sécrétions rhinopharyngées chroniques. L'adénoïdectomie sera justifiée en cas de gêne respiratoire importante mais cependant déconseillée avant l'âge de 1 an, les risques de récurrence étant plus importants.

Michelle. Brun  
Extraits de Pharmacies  
Contemporaines

### DROIT DE REPONSE

**SUBVENTION** = Somme versée à fonds perdus à un individu, à une association, à une école, etc..., par l'Etat, une collectivité locale, une société ou un mécène.

**SOUSCRIPTION** = Engagement pris d'acheter un ouvrage en cours de publication.

Définitions du Dictionnaire LAROUSSE

Ainsi, j'ai remarqué dans votre précédent numéro (N°44 du janvier 97, page 16) que l'association MEMOIRE & IMAGES avait reçu une « subvention » de 3000 F. par la Mairie. Ce terme est faux, aucune « subvention » en tant que telle ne nous a été versée. Mais il est exact que la Mairie a « souscrit » pour l'achat de 20 ouvrages. (voir C.R. réunion du Conseil Municipal du 23/11/95, publié dans le n°40 de janvier 95, page 30)

Cette « souscription » a été versée à l'association bien après la clôture de cette opération et la diffusion des ouvrages au public. Nous avons d'ailleurs remis les ouvrages concernés à la Mairie après réception de la somme concernée.

Je tenais à effectuer cette mise au point, pour expliquer le fait que la Mairie de St Bauzille ne soit pas mentionnée dans la liste des souscripteurs (qui avaient versé leurs fonds avant la date de la fin de l'appel) de la page 189 de notre ouvrage. Et également le pourquoi de notre article du N° 41 d'avril 96, page 4. Et ce par respect de la vérité envers les Saint Bauzillois.

Pierre AUBIN  
Président de Mémoire & Images

## REUNION DU CONSEIL MUNICIPAL DU 03.02.97

Le trois février mil neuf cent quatre vingt dix sept, à dix huit heures trente, le Conseil Municipal, régulièrement convoqué, s'est réuni en séance publique, sous la présidence de Monsieur Francis CAMBON, Maire.

Présents: MM. CAMBON F ; DEFLEUR J OLIVIER G ; ROUGER P BOURGADE L ; FLOURIAC G REBOUL J ; VERDIER P CLEMENT P ; ISSERT G.

Mmes BOUVIE B ; PEYRIERE M ; RICOME M ; CLAIRET L.

Absent AUBIN P.

Secrétaire de séance M. FLOURIAC Gérard

Le procès-verbal de la séance précédente étant approuvé, le Maire ouvre la séance de ce jour qui appelle l'examen des questions suivantes :

### I - RENOVATION DE L'ANCIENNE MAIRIE

La décision ayant été prise de mettre à la disposition des associations l'appartement situé au deuxième étage de l'ancienne mairie, Monsieur le Maire informe le Conseil Municipal qu'un petit projet de rénovation de l'ensemble du bâtiment a été demandé.

Ces travaux de grosses réparations qui comprendraient la remise en état des murs des couloirs, la réfection des escaliers, le remplacement des menuiseries intérieures et extérieures, l'isolation et le ravalement des façades s'élèveraient à 240 000 francs H.T. et pourraient bénéficier d'un financement de la Dotation Globale d'Équipement

Monsieur le Maire demande aux élus de se prononcer sur la réalisation des travaux et sur la demande d'aide. Le Conseil, à l'unanimité, approuve le projet, autorise le Maire à demander le concours de la D.G.E. pour le

financer.

### II - FRANCE TELECOM :

Monsieur le Maire fait part aux membres du Conseil d'une demande de France Télécom pour l'établissement d'artères souterraines de télécommunications sur le Chemin dit "La Draille" appartenant au domaine public de la commune.

Le Conseil, à l'unanimité, autorise France Télécom à utiliser ce chemin pour effectuer ses travaux, et autorise le Maire à signer la convention correspondante.

### III - ETUDE DIAGNOSTIC

Monsieur le Maire informe le Conseil Municipal que dans le cadre des futurs travaux de lagunage, une étude diagnostic du réseau d'assainissement est obligatoire.

Cette étude pourrait bénéficier de l'aide financière de l'Agence de bassin.

Le Conseil, à l'unanimité, autorise le Maire à demander cette aide.

### IV - DROIT DE PASSAGE

Monsieur le Maire fait part au Conseil Municipal de la demande de Messieurs André ROUGER et André RICOME d'utiliser le passage situé à côté du stade pour accéder à leur propriété.

Le Conseil, à l'unanimité, accorde cette autorisation à condition qu'ils assurent l'entretien de ce chemin.

### V - AVENANT COURRIERS DU MIDI :

Monsieur le Maire présente au Conseil Municipal l'avenant à la convention signée avec les Courriers du Midi pour la desserte du marché de Ganges.

Cet avenant réactualise l'annexe 1 de la convention au 01.01.97. Le Conseil, à l'unanimité, accepte cet avenant.

### VI - BAIL E.G.C.

Les travaux de nettoyage de l'atelier-relais qui doit être mis à la disposition de l'entreprise E.G.C. ESPACE n'étant pas terminés, Monsieur le Maire demande au Conseil Municipal de reporter au 1er mars 97 la date d'effet du bail de location.

Le Conseil, à l'unanimité, accepte.

*L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 19 heures 15.*

## REUNION DU CONSEIL MUNICIPAL DU 28.03.97

Le vingt huit mars mil neuf cent quatre vingt dix sept, à 21 heures, le Conseil Municipal, régulièrement convoqué, s'est réuni en séance publique, sous la présidence de Monsieur Francis CAMBON, Maire.

Présents : MM. CAMBON F ; DEFLEUR J ROUGER P ; REBOUL J BOURGADE L ; FLOURIAC G ; AUBIN P ; VERDIER P ISSERT G.

Mmes BOUVIE B ; PEYRIERE M ; RICOME M.

Absents : Mme CLAIRET (procuration à Mme BOUVIE)

M.CLEMENT (procuration à Mme RICOME)

M.OLIVIER (procuration à M. DEFLEUR)

Secrétaire de séance : M. ISSERT Gilbert

Le procès-verbal de la séance précédente étant approuvé, le Maire ouvre ta séance de ce jour qui appelle l'examen des questions suivantes :

## I - VOTE DU COMPTE ADMINISTRATIF 96 COMMUNE

M. le Maire donne lecture du compte administratif de la gestion 96 qui fait apparaître les résultats suivants

- Section de Fonctionnement :

Dépenses 4 695 597,33  
Recettes 4 889 604,69

soit un excédent de 194 007,36 F

- Section d'Investissement :

Dépenses 1 457 398,44  
Recettes 1 856 952,44

soit un excédent de 399 000 F

Le Maire ne prenant pas part au vote, le Compte administratif est approuvé par 13 voix ; 1 abstention (Monsieur AUBIN).

## II VOTE DU BUDGET PRIMITIF 97 DE LA COMMUNE :

Monsieur le Maire présente le Budget Primitif 97 qui s'équilibre de la façon suivante :

- Section de Fonctionnement

Dépenses : 4 816 500 F  
Recettes :

- Section d'Investissement

Dépenses 1 342 375 F  
Recettes

Le budget est adopté par 14 voix pour et 1 abstention (M. AUBIN)

## III VOTE DU COMPTE ADMINISTRATIF 96 SERVICE EAU ASSAINISSEMENT

Monsieur le Maire donne lecture du compte administratif 96 du service eau assainissement qui fait apparaître les résultats suivants :

- Section de Fonctionnement

Dépenses : 764 944,65  
Recettes : 836 617,20

soit un excédent de 71 672,55 F

- Section d'Investissement

Dépenses : 188 620,97  
Recettes : 509 227,75

soit un excédent de 320 606,78 F

Le Maire ne prenant pas part au vote,

le compte administratif est adopté par 14 voix pour.

## IV VOTE DU BUDGET PRIMITIF 97 DU SERVICE EAU ASSAINISSEMENT

M. le Maire donne lecture du Budget primitif 97 pour le service eau assainissement qui s'équilibre de la façon suivante

- Section de Fonctionnement

Dépenses 884 597 F

Recettes

- Section d'Investissement

Dépenses 538 997 F

Recettes

Le budget est adopté à l'unanimité.

## V PERSONNEL

1) Tableau des effectifs

Un des agents ayant bénéficié d'un avancement de grade (agent de salubrité principal) il convient de l'inscrire au tableau des effectifs qui se compose de la façon suivante à compter du 1er avril 1997 :

- Rédacteur principal 1  
- Agent Administratif qualifié 1  
TNC  
- Gardien de Police principal 1  
- Agent de maîtrise 1  
- Agent de salubrité principal 1  
- Agent d'entretien 5  
- Agent d'entretien 1  
TNC  
- Agent technique qualifié 1

2) Régime indemnitaire

Monsieur le Maire rappelle au Conseil Municipal que la

délibération du 19 avril 1993 relative au régime indemnitaire prévoit la révision des paragraphes 2 et 4 à la date d'effet fixée par voie réglementaire.

Compte tenu que les traitements ont été revalorisés au 1er mars 1997, il convient de recalculer les paragraphes précités.

Le nouveau calcul fait apparaître une masse totale de 26 967,50 francs

pour l'enveloppe complémentaire.

Le Conseil, à l'unanimité, approuve cette révision.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 21 heures 50.

## PENSEZ A LA BRADERIE DE St BAUZILLE

Samedi 24 mai

de 10h à 12h  
et de 14h à 18h

Salle Polyvalente

Dépôt : vêtements, livres, bibelots, vaisselle etc...

**2 rue Neuve Saint Bauzille de Putois**

les samedis de 10h à 12h  
à partir du Jeudi 3 avril

Entraide Thaurac



NOTA :

Récemment, on nous avait signalé que le livre de Catherine GAY-PETIT "Sept siècle au pays de Ganges" était épuisé en librairie. Une bonne nouvelle pour tous ceux qui aurait voulu l'acquérir : il est à nouveau disponible .

# E T A T C I V I L

## NAISSANCES

Mélodi SAUVAN

Dorine Fabre

Sixtine RICOME

## DECES

GARCIA Antoine le 9 février 1997

### *Etoile Sportive*

**DEUILS :** C'est avec peine que nous avons appris le décès d'Alain MATHIEU ancien joueur et Marcelle RUAS qui fut de longues années une fidèle supportrice. Aux familles endeuillées, joueurs et dirigeants adressent leur sincères condoléances attristées.

*Frantz REBOUL Mars 1997*

## POUR QUE VIVE LE PUBLIAIRE



NOM : .....

Prénom : .....

Adresse : .....

.....

.....

Je soutiens le Publiaire et je contribue à son action en versant la somme de:

Date :

Signature :

*Vous pouvez virer directement votre Don à "Lo Publiaire C.C.P. N° 25278 X MONTPELLIER" ; ou l'envoyer à "Lo Publiaire Sant Bauzelenc, Rue de la Roubiade, 34190 St Bauzille de Putois" ; ou le remettre à un membre du bureau du Publiaire ; ou le déposer dans la boîte au lettres du Publiaire à l'ancienne mairie.*

## SERVICE MEDICAL ET PHARMACEUTIQUE DE GARDE DIMANCHE ET JOURS FERIES 2ème TRIMESTRE 1997

DIMANCHE 06 AVRIL	DR MORAGUES	04.67 81 31 34
	PH SCHOENIG	04.67.81.35.60
DIMANCHE 13 AVRIL	DRS LAPORTE-RENAUD	04.67 73 85 52
	PH BRUN	04.67.73.70.05
DIMANCHE 20 AVRIL	DR MONNEY	04.67 81 32 84
	PH BANIOL	04.67.73.80.20
DIMANCHE 27 AVRIL	DRSEGALA	04.67 73 91 83
	PH BOURREL	04.67.73.84.12
JEUDI 1er MAI	DR MORAGUES	04.67 81 31 34
	PH BOURREL	04.67.73.84.12
DIMANCHE 04 MAI	DR MORAGUES	04.67 81 31 34
	PH VALAT	04.67.73.84.15
JEUDI 8 MAI	DRS LAPORTE-RENAUD	04.67 73 85 52
	PH VALAT	04.67.73.84.15
DIMANCHE 11 MAI	DRS LAPORTE-RENAUD	04.67 73 85 52
	PH SCHOENIG	04.67.81.35.60
DIMANCHE 18 MAI	DR BOUSQUET	04.67 73 83 31
	PH BRUN	04.67.73.70.05
LUNDI 19 MAI	DR BOUSQUET	04.67 73 83 31
	PH SCHOENIG	04.67.81.35.60
DIMANCHE 25 MAI	DR LAVESQUE	04.67 73 66 73
	PH BANIOL	04.67.73.80.20
DIMANCHE 01 JUIN	DR DUPONT	04.67 73 87 95
	PH BOURREL	04.67.73.84.12
DIMANCHE 08 JUIN	DR TEHIO	04.67 73 81 32
	PH VALAT	04.67.73.84.15
DIMANCHE 15 JUIN	DR MONNEY	04.67 81 32 84
	PH SCHOENIG	04.67.81.35.60
DIMANCHE 22 JUIN	DR SEGALA	04.67 73 91 83
	PH BOURREL	04.67.73.84.12
DIMANCHE 29 JUIN	DR MORAGUES	04.67 81 31 34
	PH BRUN	04.67.73.70.05

Le Médecin de Garde le Dimanche assure le service du Samedi 12h au Lundi 9h

La Semaine qui suit, il assure les urgences **de nuits en cas d'absence** du médecin traitant.

La Pharmacie de Garde le Dimanche assure le service du Samedi 19h au Lundi 9h.

### RECTIFICATIONS :

- Le dernier numéro du "Publiaire" a omis de signaler les noces d'or de Mr et Mme MARCOU en décembre 1997. Félicitations.

- Dans l'avant dernier numéros (été 96) Jean SUZANNE, dans son article sur "La Foutaise" de Mr MOURGUES a omis de citer Mr FAGES pour les portraits de BRASSENS et BREL et CHRISTOPHE CAMBON pour les photos parues dans cet ouvrage. Il sollicite leurs excuses.

# OMNICIYE 97

Dans le précédent numéro du Publiaire, je vous annonçais le projet de la manifestation OMNICIYE<sup>(1)</sup> organisée par l'Association tashunka<sup>(2)</sup>.

Souvenez-vous... en 1993, cette manifestation a déjà eu lieu. Suite à son succès, TASHUNKA a voulu pérenniser ce genre de "réunion" unique dans notre région. Ses buts sont :

- Ancrer dans la pratique du terrain un projet de développement en matière d'échanges interculturels qui vise à favoriser l'écoute, le respect la tolérance face à la différence de l'autre.

- Motiver une véritable coopération entre les écoles de la région et celles de la réserve indienne de la Cheyenne River au Sud-Dakota (U.S.A.),
- Construire en commun et au fil des années des passerelles pour favoriser les échanges artistiques et culturels et valoriser nos différents savoir-faire.

TASHUNKA est en relation avec les indiens Sioux Lakotas de la réserve de la Cheyenne River au Sud-Dakota (U.S.A.).

Il faut savoir que ces indiens font partie de la Grande Nation Dakota qui comprend sept divisions principales appelées "les Sept Feux du Conseil" (Ocheti Shakoy), représentant les Tétos, les Yanktons, les Yanktonais, les Mdewakantons, les Wahpekutos, les Sissetons et les Wahpetons. De nos jours, 42000 Sioux environ vivent dans l'Etat du Dakota du Sud sur sept réserves placées sous le contrôle fédéral. Les plus grandes d'entre elles sont situées dans le sud-ouest de l'état:

Fine Ridge, qui comprend environ 11000 Indiens Sioux-Oglala et Rosebud. 8000 Sicangus (Sioux-Brûlés).

Les Hunkpapa, tribu dont Sitting Bull fut l'un des grands chefs, sont répartis entre la réserve de Standing Rock et celle de CHEYENNE RIVER. Cette réserve de CHEYENNE RIVER regroupe environ 5000 Sioux (Mnikowaju, Sans-Arcs, Blackfoot Sioux, Hunkpapa et Two-Kettles).

Monsieur DAVE BALD EAGLE. Ambassadeur de cène réserve, déjà



venu à Saint Bauzille en 1993. sera de nouveau parmi nous cette année. L'OMNICIYE 97 se déroulera du 2 au 10 mai. TASHUNKA a invité pour cette occasion cinq Indiens Sioux Lakotas :

M. Dave Bald Eagle accompagné de quatre musiciens, chanteurs, danseurs. Des manifestations sont

prévues dans la région, avec des interventions dans des établissements scolaires et culturels.

Mais également les 3 et 4 mai à TASHUNKA.

Le samedi 3 mai en soirée, aura lieu un repas précédé d'un apéritif et suivi d'un spectacle de danses et de chants traditionnels donné par nos amis Indiens. Nous aurons également une prestation par l'école de musique de Cazilhac. Cette soirée sera sur réservation (les places étant limitées pour le repas).

Le lendemain, dimanche 4 mai, une journée "portes ouvertes" avec des prestations équestres, des exposants et diverses animations. Ceux et celles qui voudront passer la journée en notre compagnie, pourront se restaurer sur place.

Au cours de cette journée, vous pourrez également poser des questions à nos amis Sioux lors d'un moment de rencontre (un traducteur sera présent). A l'heure où nous communiquons cet article au journal (début mars), programme définitif n'est pas encore fixé.

Ce programme, avec les bulletins de réservation pour la soirée du 3 mai, sera bientôt disponible chez des commerçants de Saint Bauzille. Vous pouvez cependant dès à présent obtenir de plus amples renseignements en vous adressant à :

**TASHUNKA**  
route de Montoulieu  
Tél. 04 67 73 76 67

TASHUNKA

Prononcer om-ni-chi-yé signifie « réunion »  
(2) prononcer tachounka signifie « cheval »

*" La culture des Nations Indiennes se fondait sur la connaissance de comment survivre dans un environnement précis. Perpétuer cette culture requiert de façon évidente que ces Nations continuent à bénéficier de cet environnement qui leur permet de vivre et de s'agrandir. Cela signifie qu'elles ne soient pas perpétuellement agressées de l'extérieur et que chacun de leurs membres ait accès au savoir de sa génération et des générations passées. En l'absence de ces conditions : l'environnement, la paix et les anciens, la survie d'une culture, d'un peuple devient difficile sinon impossible. Cela, les peuples Indiens l'ont toujours compris: ils ont toujours défendu leur terre, ce qui signifie en termes européens, la défense de leur souveraineté. Plus tard, ils se sont rendus compte que, s'ils voulaient suivre en tant qu'êtres humains, il leur fallait aussi défendre leur culture...*

*... C'est pour ces raisons que les peuples Indiens ont commencé à chercher des alternatives. Ils ont pu constater les conséquences du mode de vie occidental aussi bien sur eux que sur la nature....*

*... Ils ont donc choisi d'écouter les enseignements de leurs anciens, reprenant ainsi la route du passé pour sauvegarder leur avenir. Mais ce qui les menace nous menace aussi : c'est à la possibilité que toute vie soit détruite que nous sommes confrontés. Bien que les Indiens soient peu nombreux, qu'ils aient eu à subir une destruction physique préjudiciable à leur moral, ... ils n'ont jamais renoncés à eux-mêmes et continuent à résister avec ténacité. Une telle force est remarquable et peut-être pourrions-nous nous en inspirer. "*

(Extrait du n°1 de la revue NITASSINAN)

